

« Le coffret de Papi Jonas »

Cela faisait déjà un mois que Monsieur Jonas Corpent était devenu pensionnaire de l'EHPAD Saint Ignace. Cette maison d'accueil pour gens dépendants se trouvait à la lisière de la forêt . De la fenêtre de sa chambre, Monsieur Corpent pouvait apercevoir le sentier des cerfs permettant de s'immerger en cette futaie de hêtres et de fougères.

Depuis son arrivée, il n'eut guère de visites car ayant le caractère d'un vieux célibataire aigri et ronchon il ne collectionnait guère les amis. Seule son ancienne femme de ménage, Aglaée, une jeune fille dévouée et au caractère facile, venait le voir.

Lors de sa dernière visite, elle relata à Papi Jonas, comme elle se complaisait à l'appeler, la vente de tout son mobilier au profit des Restos du cœur, selon la volonté de Monsieur Corpent. Cette vente eut lieu dans la maison de Papi Jonas qui devait être mise en vente. Aucun meuble ou même bibelot ne resta sans acquéreur à la grande satisfaction de Monsieur Corpent. Ce dernier avait aimé les meubles de style. Il en fabriquait aussi car, comme son père, il était un ébéniste de talent. Le dimanche, lorsqu'il était jeune homme, il était souvent présent au Marché de Saint Ouen où son père tenait une petite échoppe. Il avait exposé un superbe coffret à bijoux de sa fabrication , sans envie de le vendre, mais servant d'appât aux visiteurs pour leur proposer d'autres objets de collection.

Ce jour-là, Papi Jonas demanda à sa bonne, la brave Aglaée, si elle avait la liste des acquéreurs de ses meubles. Hélas, elle ne les avait pas répertoriés et s'en excusa. Monsieur Corpent insista un peu en lui demandant si elle avait le souvenir de la personne ayant acheté le coffret à bijoux, celui qui se trouvait toujours dans sa chambre et dont Aglaée ne possédait pas la clé. Ce manque de confiance envers sa femme de ménage eût pu vexer cette dernière mais elle ne s'en offusqua jamais. Ce jour-là, Aglaée s'interrogea sur le contenu de ce coffret mais n'osa le demander à Papi Jonas qui semblait tourmenté. Papi Jonas n'avait jamais ouvert cette mystérieuse boîte à secrets qu'à la dérobee.

Toujours fut-il que ce soir-là Jonas Corpent ne put s'endormir. C'était une obsession et il téléphona même à une heure indue à Aglaée pour savoir si, par hasard, le visage ou peut-être le nom de l'acquéreur ne lui était pas soudainement revenu. Le mari d'Aglaée n'apprécia pas du tout ce comportement de Papi Jonas qu'il ne connaissait que de par la description que son épouse lui en faisait avec humour.

Ce coup de fil indélicat interrogea néanmoins la jeune dame car elle se demandait fortement à présent que pouvait donc bien contenir ce coffret et quelle avait été la réaction de son acheteur lorsqu'il avait ouvert ce

coffret. Sans doute était-ce cette réaction que Monsieur Corpent redoutait. Comme Aglaée n'avait jamais eu accès à ce coffret, elle n'avait pas songé à demander à son patron s'il fallait le vider de son éventuel contenu avant la vente.

Comme il était imbu de sa personne, sensible à son image auprès des gens et ne supportant jamais d'être ridicule ou raillé, Monsieur Corpent imaginait déjà la réaction imprégnée de moqueries de l'éventuel acquéreur lorsqu'il découvrirait son petit secret.

Tandis qu'il ne dormait guère, il revoyait les visages admirateurs des habitués des Puces de Saint Ouen lorsque le dimanche ils passaient devant son échoppe. Ce coffret ne fut jamais à vendre. Un jour pourtant, une jeune fille, étudiante en langues orientales, lui avait demandé s'il pourrait un jour lui fabriquer un tel bijou mais, comme elle n'avait guère de ressources, elle lui demanda s'il pourrait attendre quelques mois de plus avant de lui vendre cet objet dont le coût serait très élevé.

Monsieur Corpent, encore jeune homme à l'époque, lui avait laissé sous-entendre que peut-être il y consentirait. Alors, presque chaque dimanche, afin qu'il ne l'oubliât point, la jeune fille flânait dans le marché de Saint Ouen sans jamais oublier d'aller bavarder quelque peu avec Monsieur Corpent.

Monsieur Corpent, sans en avoir dit mot à la jeune fille, fabriqua peu à peu un coffret à bijoux, tout en se jurant de le faire encore plus joli que le précédent. Il mit un point d'honneur à réaliser un véritable chef-d'oeuvre. Hélas, la jeune fille ne revint plus alors que ce coffret était presque achevé. Monsieur Corpent se posait mille questions, certaines quant aux difficultés financières de cette étudiante pour s'offrir un coffret si onéreux, d'autres quant à d'éventuels soucis de santé de cette jeune fille ou d'autres encore quant à un comportement léger, désinvolte de la part de celle-ci n'honorant pas sa commande. Curieusement, il se refusait à croire à cette dernière hypothèse. Le cœur amer, Monsieur Corpent conserva donc ce coffret jusqu'à ce jour de vide-grenier, des années après.

Cette nuit-là fut donc blanche pour Papi Jonas qui se morfondit jusqu'au lendemain, jusqu'au moment du repas de midi, lorsqu'une soignante de l'EHPAD, vint lui mentionner qu'il avait une visite ; c'était celle d'Aglaée qu'il rejoignit au salon.

Intrigué par cette venue inhabituelle à cette heure, Papi Jonas salua Aglaée, toute souriante. Aussitôt, elle lui déclara avec enthousiasme :

- « J'ai le nom de la personne qui a acheté votre coffret...Je l'ai vue ce matin lorsque j'étais allée m'occuper du chauffage de votre maison. Elle faisait les cent pas et m'aborda dès que je sortis. Elle me dit aussitôt :

J'étais présente lors de la vente du mobilier de Monsieur Corpent. J'ai discrètement interrogé certains acheteurs pour savoir si le propriétaire de ces meubles était décédé mais nul ne put me répondre... Je suppose, Mademoiselle, puisque vous sortez de cette maison, que vous pouvez me renseigner. »

Je lui ai dit:

- « Certainement..Et je puis vous dire avec bonheur que Monsieur Corpent n'est pas décédé, qu'il va bien et se trouve en EHPAD. »

Que vous a-t-elle dit de plus, demanda Monsieur Corpent.

Aglaée révéla à Papi Jonas que cette dame était apparemment fort heureuse qu'il fût en bonne santé et qu'elle avait avec grand plaisir acheté un coffret à bijoux lors de la vente.

- « Mais, dites-moi Aglaée, vous disiez que vous aviez son nom...

- Tout à fait et le voici, cette dame me l'a écrit car il est un peu compliqué. »

Avec empressement, Papi Jonas prit le petit papier sur lequel il était écrit :

« Madame Lison Tiang Tsen Tao »

Monsieur Corpent lut et relut ce nom tout en arborant un sourire équivoque. Aglaée ne lui posa aucune question.

Puis, il regarda sa femme de ménage et lui demanda avec autorité :

- « Lui avez-vous demandé si elle avait découvert quelque chose à l'intérieur de ce coffret ?».

Aglaée lui répondit que cette dame semblait surprise et même un peu gênée par cette question. Aglaée rapporta alors, en substance, les propos de la dame mais en mimant à la perfection cette Madame Lison Tiang Tsen Tao devant le regard ému et admiratif de Papi Jonas.

-« Lorsque j'ai acheté ce magnifique coffret à bijoux , j'ai pensé qu'il s'agissait peut-être de celui que Monsieur Corpent m'avait promis, il y a bien des années. Je fus très impolie de ne point le contacter lorsque le destin fit que je pus aller travailler en Chine. Mon départ fut précipité et il se trouve que cet étudiant chinois connu à la FAC et qui me proposa cette perspective devint peu de temps après mon époux. Lorsque j'ai donc commencé à exercer un emploi, j'aurais pu et dû m'excuser auprès de Monsieur Corpent, John's, comme il me proposait à l'époque de l'appeler, ce que j'hésitais à faire ; nous nous connaissions peu. Le Marché de Saint Ouen était notre lieu de bavardage. Ignorant son adresse postale ou éventuellement son adresse mail, je me promis simplement d'aller au Marché de Saint Ouen lors d'un éventuel passage en France. Je me sentais coupable et, en fin de compte, par lâcheté, je ne fis rien de tout cela. Je m'en veux énormément.

Lorsque j'ai découvert en ce coffret une lettre cachetée qui m'était justement adressée, j'ai songé aussitôt que ce courrier était relatif à ma demande de l'époque, une demande un peu cavalière j'en conviens. J'allais

donc prendre connaissance de sa teneur mais comme ce courrier n'avait pas été affranchi et ne m'avait pas été envoyé, j'ai soudainement songé qu'il eût été inconvenant de ma part de lire un courrier que Monsieur John's avait peut-être décidé de ne plus m'envoyer. Si tel était le cas, je méritais bien cette décision. »

Aglaée s'arrêta quelque peu et devina beaucoup d'émotion chez Monsieur Corpent.

Puis elle reprit en mentionnant à Monsieur Corpent que Madame Tiang Tsen Tao, qui repartait incessamment à Changaï, allait lui renvoyer à l'EHPAD la lettre adressée à Mademoiselle Lison Matonille, tel était son nom de jeune fille.

Quelques jours après, Monsieur Corpent reçut en effet cette lettre non ouverte. Sous son regard froid, Monsieur Corpent dissimulait une timidité presque malade. Lorsque autrefois, Lison Matonille venait bavarder avec lui au Marché de Saint Ouen, celle-ci ne soupçonna jamais les sentiments que ce jeune ébéniste et brocanteur éprouvait pour elle. Lorsqu'il accepta de lui fabriquer un coffret à bijoux sans aucune garantie de paiement, il le fit par amour pour Lison mais, n'osant guère lui avouer ses sentiments, il eut l'idée de lui écrire une lettre, véritable déclaration d'amour, qu'il glissa dans cette boîte à secrets.

Ainsi donc, son amour de jeunesse resterait-il à tout jamais secret.